

école de Torreneuve, et aussi des matériaux et des ornemens pour sa belle cathédrale qui sera un monument durable de sa piété et de celle de ses ouailles. Il doit mettre deux mois à faire son voyage. Mgr. Walsh, et six prêtres de son clergé l'ont accompagné jusqu'au *Britannia*.

— Le 23 mai, Mgr. Walsh a béni la première pierre d'une église dédiée à la Ste. Vierge dans la place Ferguson. Le vapeur *Dartmouth* a fait deux voyages de la ville, et à chaque voyage, il a amené une centaine de personnes, qui ont été reçus par les habitans de la place Ferguson, avec des bannières, pavillons et au son de la musique et des mousquets. Une procession s'est formée le long du quai; les *bonnes* de Ste. Marie et de St. Patrick ont joué plusieurs airs, et toute cette longue file de personnes vêtues de leurs habits de fête, formait le plus beau point de vue qu'un œil eût aperçu en ces endroits. Chacun venait déposer sur la pierre angulaire son offrande suivant ses moyens. Les préparations accessoires étant accomplies, on érigea une superbe croix sur la place, où doit être l'autel de la nouvelle église. Le site de cette église est le plus agréable du voisinage d'Halifax. L'église est consacrée à Dieu sous l'invocation de la bienheureuse Vierge Marie, *Étoile de la Mer*, aussi cette église portera le nom de *Stella Maris* (1). Ce temple sera comme une tour sur ce promontoire, et portera l'espérance dans le cœur du marin éloigné, la consolation dans l'âme du pauvre exilé, et sera un soulagement pour les laborieux pêcheurs des côtes Est et Ouest de ces parages. Quelle consolation ne sera-ce pas pour Halifax de penser que son havre est placé, sous l'invocation de la Reine du Ciel? Aussi l'évêque, à la suite d'un sermon pathétique, prêché par le très-rév. M. Connolly, entonna-t-il l'hymne *Ave Maris Stella*, avec tout le ferveur et l'enthousiasme du dévot St. Bernard! Marie est l'étoile qui s'élève de Jacob, elle est placée au-dessus des mers tempétueuses, elle brille par ses mérites, et par toutes les actions de sa vie sainte; imitez ses vertus; si les vents orageux s'élèvent, si vous courez risque de vous briser sur les rochers des tribulations; regardez l'étoile; invoquez Marie. *Respice stellam, voca Mariam*.

— Makrena Mieczyslawski appartient à une famille distinguée de la Pologne, alliée à la famille princière de Witgenstein. Elle est fille de Joseph Mieczyslawski et d'Anna Jagiello, celle-ci fille de Casimir et d'Hedwige. Elle est née à Sickliski; terre et château de ses parens, dans l'ancien palatinat de Troki, la veille de la fête de St. Julien, martyr, en 1754. Elle n'a pas été seule de sa famille à souffrir des supplices pour la foi; un de ses frères, Carluxte Mieczyslawski, qui prit le nom d'*Onuphre* en entrant dans l'ordre de St. Basile, ayant refusé d'apostasier la religion catholique, fut chargé sur un chariot, et y fut tellement maltraité et si étroitement garrotté, qu'il périt sur la route de Smolensk. Deux de ses compagnons, Szazerbowski et Chrzanowski, moururent sur la même charrette que lui, et le quatrième, Zolkowski, expira en arrivant à Smolensk.

La Mère Makrena entra dans l'ordre de St. Basile à l'âge de 23 ans, au couvent de Biala, dont sa tante maternelle, Isabelle Jagiello, était abbesse. Plusieurs mois après, elle alla au couvent de Minsk, où elle demeura depuis lors, et y exerça presque toutes les charges de la maison; jusqu'au moment où l'abbesse Krystine Kulesza étant devenue infirme, la mère Makrena rempli sa charge pendant trois ans, et enfin lui succéda après sa mort, en 1823. En sa qualité d'abbesse, elle assista aux élections des abbesses de Wilna et de Bereszweecz.

— Les journaux de Madrid n'offre pas un grand intérêt; mais les nouvelles de la Gallice qui annoncent la fin de l'insurrection disent que les troupes royales sont entrées à Lugo, Pontevreda et Vigo. Dix-neuf officiers ont été fusillés, d'autres ont aussi été condamnés à mort, mais on espère qu'ils obtiendront une commutation de peines. A Vigo, il y avait 400 insurgés; ils ont mis bas les armes sans résistance, en implorant la clémence du gouvernement.

— D'après le *Transcript*, dimanche dernier, un canot qui traversait de l'île Ste. Hélène à Montréal, s'étant trop approché d'un steamboat fut pris dans les courants et avant qu'on put y porter secours, Mme. Ford qui était dans le canot fut noyée, une autre femme Mme. McSorley, est dans un état si dangereux qu'on désespère de sa vie.

Nous ne cessons pas s'il nous fallait rapporter tous les accidens causés

(1) St. Jérôme dans ses étimologies prétend que *Mar-iam* ou *mir-iam* signifie en hébreu, étoile de la mer; et en chaldaique, Dame ou Souveraine.

par l'ivrognerie. Un nommé Jacques F... de La Rochelle, se trouvant dans un état d'ivresse très avancé voulut se faire donner de la boisson chez un marchand de vin le garçon de l'auberge, voyant qu'il avait assez bu lui en refusa, et le conduisit par le bras jusque sur le trottoir; mais l'ivrogne étant revenu, le commis irrité, le poussa si rudement, qu'il allât tomber dans le milieu de la rue. En même tems une voiture pesamment chargée passa sur lui, il eut le crâne littéralement broyé sur le pavé. Le commis dont le nom est Meunier, a été arrêté et conduit au dépôt de la préfecture pour rendre compte de sa brutalité.

— Le prince royal de Danemark vient de former une demande en divorce contre sa femme; la princesse de Mecklénbourg Strélitz qu'il avait épousé en seconde noce en 1841. La demande est appuyée sur une aversion invincible (*odium invincibile*) et d'après le principe du culte luthérien, ce seul motif suffit pour annuler un mariage; d'après les lois de l'état, le prince doit attendre trois ans, avant que de pouvoir contracter de nouvelles noces; mais le roi accorde la dispense de ce tems prohibé, et le prince épousera cette année sa cousine Augusta fille du Landgrave Guillaume de Hesse-Cassel. Voilà comme on entend l'indissolubilité du mariage dans la religion de Luther.

— Voici un trait de mœurs américaines rapporté par le *Courier des Etats-Unis*:

Il y a quelques jours, pendant les débats d'un procès devant un tribunal du comté de Saint-Mary (Maryland), une querelle s'est élevée entre les deux avocats, dont l'un était M. Blakstone, sénateur de l'Etat, et l'autre M. Ashcomb, homme d'une haute réputation. Les deux adversaires, après avoir échangé des gros mots, avaient dégainé les armes dont ils étaient porteurs; mais l'intervention des témoins de cette scène scandaleuse allait les empêcher d'en faire usage, lorsqu'un jeune avocat, M. Henry Thomas, s'élança de son banc et tira à bout portant un coup de pistolet dans la tête de M. Ashcomb, qui tomba sans connaissance. Il est mort après quelques heures d'agonie. Le meurtrier fut immédiatement arrêté; mais, dès le lendemain, il fut rendu à la liberté par un magistrat qui déclara qu'il n'y avait eu qu'un homicide justifié par le droit de légitime défense. Cette étrange décision a sans doute été basée sur ce que M. Thomas, dont M. Blakstone défendait les intérêts dans le procès qui a provoqué cette sanglante lutte, avait pu légitimement prendre la défense de son avocat, menacé de mort par M. Ashcomb.

— On lit dans les journaux anglais qu'un nouveau versement de la rançon chinoise est arrivé à la monnaie royale; il y avait neuf wagons attelés de trois chevaux chacun et un chariot attelé de deux seulement; le trésor déposé dans les caisses se composait de cinquante six tonneaux d'or et d'argent qui seront convertis en espèces: le dernier versement doit arriver dans quelques jours.

P. S. — Nous apprenons que l'honorable D. B. Vigar a offert mercredi dernier à Son Excellence, sa résignation de la charge de président du Conseil Exécutif; et que le gouverneur a accepté hier la résignation de l'honorable Monsieur.

NOUVELLE RELIGIEUSES

FRANCE.

— La bénédiction solennelle d'un calvaire a été faite, le dimanche 15 mars; par M. l'archevêque de Bordeaux, dans l'église de Montierneuf, diocèse de Poitiers.

M. le curé de cette paroisse, ayant eu le bonheur de se procurer des reliques des saints lieux, méditoit depuis plusieurs années le projet de rétablir dans son église un monument que la piété d'un moine de Cluny y avait élevé, vers la fin du XIe siècle, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, pour y renfermer des reliques du saint Sépulcre. Il appela d'Angers un artiste qui, déjà dans plusieurs villes, avait fait des travaux analogues, M. Moisson, et lui confia l'exécution du monument.

Ce monument, placé dans le transept de droite, est un groupe de rochers naturels au milieu desquels ont été ménagés avec art deux escaliers pour monter à la croix qui le surmonte. Cette croix est elle-même en bois brut, et elle porte le fac-simile de l'inscription en caractères hébraïques, grecs et latins, composée par Pilate et restituée sur la portion du titre original, conservé à Rome dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem. Plus bas s'ouvre dans le rocher une caverne qui se prolonge dans l'ancien passage de communication entre l'église et les bâtimens claustraux. Un tombeau formant l'autel occupe le fond de la caverne.

M. le curé s'empressa d'inviter Mgr. l'évêque de Poitiers à bénir ce monument, et le jour de la cérémonie fut fixé au dimanche de la Quinquagésime.